

LA MÉDECINE À LOVANIAM

par Paul Norbert Hennebert (1923 – professeur émérite 1987)

Aux cliniques universitaires à Kinshasa

La genèse

Nous sommes en 1924 et le sermon de carême du Père Charles s.j. attire l'attention de l'Université sur l'aide qu'elle doit apporter aux missions et particulièrement au Congo. Le résultat ne tarde pas avec la création de l'AUCAM (Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions). Le recteur P. Ladeuze soutient cette association et désire voir l'Université créer une fondation médicale qui s'occupe à la fois de la santé et de l'éducation des Congolais.

Quelques professeurs de la Faculté de médecine se joignent au recteur, les Prs Richard Bruynoghe, Georges Debaisieux, Albert Lemaire, Fernand Malengreau, Aimé Morelle et Charles Nélis pour créer une ASBL, la FOMULAC (Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo).

Très rapidement, le premier établissement de santé est construit à Kisantu dans le Bas-Congo et les cours pour infirmiers débutent en 1927. Les premiers pavillons de l'hôpital sont mis en service par le futur professeur Jean Morelle. En 1930, un autre centre médico-pédagogique est érigé à l'Est de la colonie, à Katana (Bukavu) et continue à fonctionner jusqu'à ce jour.

En 1932, l'université de Louvain ajoute à Kisantu une section d'agronomie et en 1946, une section de sciences administratives et commerciales. En 1937, on y adjoint en plus une section d'assistants médicaux, un statut intermédiaire entre celui d'infirmier et celui de médecin. En 1947, les trois sections de Kisantu sont regroupées sous le vocable « Centre Universitaire Congolais de Lovanium ».

L'opinion belge et congolaise évoque la création d'un enseignement universitaire proprement dit. L'UCL réagit et en accord avec les pères jésuites, obtient du gouvernement colonial la cession d'une vaste colline dénommée Mont Amba, située à Kimwenza à 12 km de la capitale Léopoldville. En 1952, le mont appelé plus tard « la colline inspirée » est transformé en un vaste plateau de 270 ha, et les premières constructions sont entamées.



Implantation de l'Université Lovanium sur la colline inspirée.

Les années cinquante et la suite

En 1954, le nouveau recteur Luc Gillon ouvre la première année académique avec la candidature en sciences naturelles, les candidatures en sciences sociales et administratives, en sciences pédagogiques et en sciences agronomiques.

En novembre 1957, c'est à la fois l'ouverture des cliniques universitaires et du premier doctorat en médecine. Les cliniques se présentent en deux pavillons de 200 lits chacun. Les pavillons techniques viendront plus tard, de sorte qu'une partie des chambres sera affectée aux laboratoires et au quartier opératoire. En 1963, les blocs techniques sont achevés, les consultations sont placées dans un bloc indépendant. La capacité hospitalière est passée à 500 lits. Un hôpital psychiatrique séparé est construit sur les indications du Dr Guy Dechef.

Beaucoup de nos collègues arrivent à cette époque (1957) pour assurer l'enseignement théorique et clinique du premier doctorat. Les Prs Jacques Vincent* et Roger Borghgraef étaient déjà à la Faculté depuis 1955 pour l'anatomie, l'histologie et la physiologie. En octobre 1957, quatre candidats

médecins sont en premier doctorat et c'est l'arrivée des nombreux professeurs. Les Prs Jean Sonnet et Paul Hennebert commencent l'activité clinique.



Vue d'ensemble du complexe des cliniques universitaires de l'Université Lovanium de Léopoldville *

Ensuite, de 1957 à 1969, de nombreux professeurs et médecins sont engagés pour les différents services facultaires et cliniques. En voici la liste : Joseph Van de Pitte, Karel Seghers, Calixte Ronsse, Jacques Lammerant, Théo Godfraind, Anne Godfraind-De Becker, Stany Haumont, Claude Lecart, Jean-Louis Michaux, Bernard Gribomont, Jacques Dautrebande, Jean-Claude Schoevaerds, Robert Renoirte, Pierre Renoirte, Roger Eeckels, Anne Renoirte-Monjoie, Louis Legrand, Abel Lejeune, Guy Cornu, Ernest Wibin, André Bouckaert, Jean Léonard, Pierre Brisbois, Jacques Brochier, Frans Mariscal, Michel Segers, Robert Henckes, Jean-Marie Keutgen, Joseph Ghesquière, André Triest, les pharmaciens Gaby Lambert, Lizzi Fohalle et d'autres encore.

La faculté de médecine comporte plusieurs auditoriums dont un de 300 places, des laboratoires d'anatomie, de physiologie, d'histologie, de biochimie, de pharmacodynamie, de bactériologie, d'anatomie pathologique, de chirurgie expérimentale et de gynécologie.

Voici un aperçu des *travaux de recherche* à la Faculté.

* Originalité : à l'arrière, des plans inclinés réunissent les étages pour le transport de brancards et de matériel roulant en cas de défaillance des ascenseurs.

Le Pr Jacques Vincent, doyen de la Faculté, poursuit ses travaux sur le développement de l'os, en utilisant des radioisotopes produits sur place au moyen du réacteur nucléaire TRIGA, installé à Lovanium par le recteur L. Gillon, physicien nucléaire. L'assistant du Pr J. Vincent, le Dr Stany Haumont a pu développer une recherche sur « *Le zinc dans le tissu osseux* », recherche originale qui a fait l'objet de sa thèse d'agrégation à l'enseignement supérieur, présentée à Lovanium en présence de chercheurs étrangers et du Pr P. Lacroix (photo). Au laboratoire de pharmacodynamie, le Pr Théo Godfraind a étudié le comportement de la paroi artérielle déroulée à l'état de bandelettes immergées dans des solutions médicamenteuses. En physiologie, on étudie le contrôle de l'activité cardiaque (Roger Borghraef). Dans le laboratoire de chirurgie expérimentale du Pr P. Hennebert, on cherchait des solutions aux problèmes cliniques dans le domaine des greffes osseuses, tendineuses, artérielles. Ces différents tissus étaient lyophilisés et stérilisés dans le réacteur nucléaire et leur viabilité après greffe était appréciée par l'assimilation d'isotopes obtenus par le réacteur.

Le réacteur TRIGA (Training, Research, Isotope Production Generated in Africa) installé à Lovanium a une puissance de 50 KW et son flux de neutrons de 2.10^{12} n/cm². sec. est utilisé pour les spécimens biologiques, animaux, plantes, semences, systèmes chimiques.

La bibliothèque centrale contenait en 1963, 170 000 volumes et était abonnée à 1 300 périodiques. Il y avait également des bibliothèques spéciales dans les différents départements et sections de l'université. De plus, un service de microfiches entre Louvain et Lovanium était disponible en permanence.

La recherche clinique était également bien développée, surtout en hématologie (Pr J. Sonnet) où les premiers cas d'immuno-dépression acquise (SIDA) ont fait l'objet d'observations très poussées alors que le nom même de cette maladie était encore inconnu en 1963. Les recherches sur la drépanocytose ont été poursuivies avec succès.

En chirurgie, il y avait les tumeurs lymphomateuses de la mâchoire qui apparaissaient depuis quelques mois. Un médecin de l'Est africain, le Dr Donald Burkitt est venu examiner ces malades et rédiger ses observations. Il proposait la dissémination du virus par un vecteur (insecte) qui propageait la maladie en Afrique centrale.

En orthopédie, on opérait les coxarthroses et on appliquait des prothèses acryliques confectionnées dans les ateliers universitaires. On a pu, en avant-première, allonger le membre inférieur d'une jeune fille de 17 cm, grâce à un appareil venant de l'instrumentation du Pr Joseph Sebrechts de Bruges.

En urologie, les remplacements des voies urinaires étaient réalisés à l'aide de greffes d'iléon vascularisé et calibré. Cette technique publiée par P. Hennebert a été reprise dans le Nouveau Traité de Technique Chirurgicale - Tome XV, Masson, 1974.

Le Pr Ernest Wibin, arrivé en 1962, avait en charge la chirurgie cardiothoracique et a pu réaliser de nombreuses interventions grâce à un appareil de circulation extracorporelle. Les Prs Ch. Chalant et R. Krémer sont venus deux fois quinze jours, en 1966 et 1971, pour opérer les cardiopathies plus délicates.

À côté des médecins, les cliniques recevaient les stagiaires congolais et de nombreux stagiaires belges qui fournissaient une aide considérable dans les services principaux.

Le personnel infirmier était supervisé par des jeunes religieuses « Zusters van het Geloof » venant de Tiel. Elles géraient aussi une école d'infirmières avec internat située à côté de l'hôpital. Toute cette organisation était calquée sur le système belge.

Pour l'enseignement médical, c'était la réplique du système belge de sorte que pendant plusieurs années, le gouvernement belge donnait une parfaite équivalence aux diplômes délivrés à Lovanium.

Voici la grille des matières enseignées en 1963.

Faculté de Médecine

Candidature en Sciences naturelles et médicales

Conditions d'admission

1. Être porteur d'un diplôme homologué d'humanités gréco-latines, mathématiques, latines-sciences ou modernes-scientifiques,
- ou
2. Être porteur d'un certificat délivré par le Jury Central suivant l'article 11, 12 ou 13 du Décret du 25.11.1958 sur la collation des grades académiques,
- ou
3. Être porteur d'un diplôme délivré par le Jury Central organisé en vertu des dispositions transitoires mentionnées aux articles 38 et 39 du Décret du 25.11.1958 sur la collation des grades académiques.

Pour les porteurs d'un diplôme d'assistant médical, le programme de l'épreuve prévue à l'article 38 du Décret précité a été légèrement modifié par le Décret du 25.9.1959.

Durée des études : 3 ans

Programme

1. Notions de philosophie (Logique) (**F. Crahay**)
2. Physique expérimentale (**R. Loos**)
3. Éléments d'embryologie (**J. Vincent**)
4. Anatomie humaine systématique (**J. Vincent et S. Haumont**)
5. Histologie générale et spéciale (**J. Vincent**)
6. Physiologie expérimentale générale (**R. Borghgraef et M.C. Loni**)
7. Chimie physiologique (**F. Elliott**)
8. Entomologie médicale (**N.**)
9. Anatomie humaine topographique (**S. Haumont**)
10. Physiologie expérimentale spéciale et physiologie comparée (**R. Borghgraef et R. Candela**)
11. Helminthologie (**J. Vandepitte**)
12. Chimie générale (**R. Van Coillie**)
13. Physique expérimentale (**N.**)
14. Biologie générale : zoologie (**A. Bouillon**)
 botanique (**A. Carlier**)
15. Mathématiques (**J. Vanhamme**)

Doctorat en Médecine

Conditions d'admission

Être porteur d'un diplôme en sciences naturelles et médicales.

Durée des études : 4 ans

Programme

1. Physiologie et thérapeutique générale comparée (**R. Borghgraef et R. Candela**)
2. Pharmacologie et pharmacodynamie (**T. Godfraind**)
3. Anatomie pathologique (**N.**)
4. Pathologie et thérapeutique spéciale des maladies internes (**J. Sonnet**)
5. Pathologie et thérapeutique chirurgicales (**P. Hennebert**)
6. Propédeutique chirurgicale et radiodiagnostic des affections chirurgicales (**P. Hennebert, suppl. E. Wibin**)
7. Bactériologie, virologie et parasitologie (**J. Vandepitte**)
8. Protozoologie (**J. Vandepitte**)
9. Propédeutiques médicales et éléments de radiodiagnostic des affections internes (**J. Bassot**) (**L. Drexler**)
10. Autopsie (**D.A. Fluck**)
11. Pathologie tropicale (**J. Sonnet**)
12. Clinique des maladies tropicales (**J. Sonnet**) (suppl. **R. Renoirte**)
13. Théorie de l'obstétrique et clinique obstétricale (**F. Goetz**)
14. Éléments de neurologie et clinique de neurologie (**P. Verhaegen**)
15. Hématologie (**J. Sonnet**)

16. Hygiène générale (**F. Gatti**)
17. Clinique et policlinique médicales (**J. Sonnet**)
18. Clinique et policlinique chirurgicales (**P. Hennebert**)
19. Clinique et policlinique obstétricales (**F. Goetz**)
20. Éléments de gynécologie, clinique et policlinique de gynécologie (**F. Goetz**)
21. Éléments de pédiatrie, clinique et policlinique de pédiatrie (**R. Eeckels**)
22. Éléments d'ophtalmologie, clinique et policlinique d'ophtalmologie (**N.**)
23. Éléments d'oto-rhino-laryngologie, clinique et policlinique d'oto-rhino-laryngologie (**R. Werth**)
24. Éléments de dermatologie, clinique et policlinique de dermatologie (**C. Rossetti**)
25. Éléments et clinique de psychiatrie (**P. Verhaegen**)
26. Exercices de radiodiagnostic (**L. Drexler**)
27. Théorie et pratique des opérations chirurgicales (**P. Hennebert**) (suppl. **P. Renoirte**)
28. Éléments de stomatologie (**N.**)
29. Épidémiologie et prophylaxie des maladies transmissibles (**F. Gatti**)
30. Physiothérapie (**L. Drexler**)
31. Déontologie (**J. Bassot**)
32. Santé publique et médecine sociale (**J. Bassot**)
33. Médecine légale (**A. Triest**)
34. Stages dans les différentes cliniques
35. Questions de sciences religieuses (**J. Cambier**)
ou
Questions spéciales de philosophie morale (**F. Crahay**)

Aux termes de l'art. 2 de l'arrêté du 16 juin 1959, fixant les programmes de doctorat en médecine, chirurgie et accouchements, nul ne peut se présenter à la quatrième épreuve s'il ne justifie pas par certificat qu'il a fait un stage régulier de quatre mois au moins dans chacune des trois cliniques principales et de quatre mois dans une ou plusieurs cliniques accessoires. L'ensemble de ces stages doit comporter au moins douze mois. On ne peut faire plus de deux stages à la fois. Les stages de médecine et de chirurgie ne peuvent coïncider.

La vie à Lovanium

Au plan culturel, on disposait, à la bibliothèque, d'un service de prêt de livres, concernant la littérature générale et les livres d'art. Il existait aussi plusieurs musées : le musée de la préhistoire, le musée d'ethnographie riche de 3 000 pièces, le musée de l'art, le musée de zoologie.

Au plan social, il faut savoir que les expatriés étaient venus avec leur famille et qu'il s'agissait de couples jeunes ayant beaucoup d'enfants de sorte qu'une école primaire fut rapidement construite et confiée aux Frères de la Charité.

Pour les distractions, il existait au sommet de la "colline inspirée", une guest-house comprenant un restaurant, un bassin de natation, des courts de

tennis. Cela favorisait les rencontres entre les familles et les professeurs. Dans certaines circonstances, le recteur invitait dans sa résidence bon nombre de couples, en offrant des barbecues dont il avait le secret. Luc Gillon était un excellent cuisinier, fort apprécié des Congolais.

Les maisons des résidents se trouvaient disséminées sur les pentes à l'extrémité du plateau et là aussi, les contacts étaient facilités par l'absence de barrière ou clôture de sorte que les enfants circulaient partout librement. Beaucoup d'amitiés solides se sont formées à Lovanium.

Il y avait également des solennités académiques où tout le monde, professeurs, familles, Congolais était convié pour recevoir, en grand apparat, des personnalités de passage. L'apôtre de la lèpre, M. Raoul Follereau est venu expliquer son action et demander notre soutien.

Du point de vue religieux, on disposait d'une paroisse conduite par l'abbé Raymond Thysman, secondé par les membres de la Faculté de théologie. L'Eglise de l'université construite en forme de vaisseau, à toit incliné, soutenu par des colonnes élancées aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, était dessinée par l'architecte Marcel Boulengier qui a également construit la clinique et a participé à la construction des cliniques Saint-Luc à Woluwe. Il faut signaler la présence des A.F.I., Auxiliaires Féminines Internationales, qui exerçaient leur apostolat auprès des étudiants et aussi dans les villages congolais autour de Lovanium.

Du point de vue social toujours, le village de Livulu, créé par le Pr Stany Haumont et le père Olivier, avait comme objectif de favoriser une fraternité très proche entre expatriés et Congolais qui se fréquentaient tous les jours et disposaient d'installations scolaires. Cette expérience voulait préparer l'indépendance en démontrant la possibilité d'une vie commune entre les deux communautés.



Église de la paroisse universitaire.

L'indépendance du Congo – 30 juin 1960

En développant une formation universitaire pour les Congolais, les enseignants de l'Université avaient en vue le passage de la colonie à l'indépendance. Il fallait donner au pays des responsables congolais capables de prendre en main la direction des affaires et de l'état.

Des clans politiques se manifestaient depuis quelque temps, entre autres l'ABACO de M. Joseph Kasa-Vubu et le M.N.C. de M. Patrice Lumumba.

Un certain énervement se développe à l'approche de l'indépendance. Notre futur vice-recteur (1961 – 1966), le Pr Roger Borghgraef et sa famille avaient été molestés en ville et nous étions sur nos gardes. Le climat se détériore et quelques-uns songent à un retour définitif en Europe, ce qui aura lieu en effet. Le recteur L. Gillon avait recommandé d'emballer les objets précieux pour les rassembler en lieu sûr dans un bâtiment universitaire surveillé. Il y avait depuis deux ans des agents de sécurité engagés par l'Université.

Le 30 juin 60, l'indépendance est proclamée et l'insurrection surgit quelques jours plus tard avec violence. Aussitôt, le recteur organise le départ des femmes et enfants par Brazzaville et par Loanda, l'aéroport de Ndjili étant peu accessible et envahi par de nombreux Belges du pays. Les professeurs, célibataires forcés, commencent la session d'examens le 12 juillet et terminent par la proclamation des résultats le 23 juillet, suivie du départ de tous. Lovanium est entièrement vide, professeurs, étudiants et infirmiers ont disparu. Il reste les sœurs des cliniques.

Jean Sonnet et Paul Hennebert étaient en congé normal de deux mois en Belgique à partir du 15 juin 60. Ils reçoivent un ordre du recteur de regagner les cliniques universitaires le 6 août, ce qu'ils font avec une certaine appréhension. Ils décident de résider dans les chambres d'infirmières, près de l'hôpital ; se tenant prêts à rejoindre l'avion à la moindre menace, ils assurent avec les sœurs l'accueil et les soins des malades et des blessés très nombreux.

Le 11 août, le recteur L. Gillon regagne Lovanium à son tour et veille au maintien des bâtiments et du réacteur nucléaire. L'armée congolaise avait estimé que les bâtiments résidentiels des étudiants lui convenaient parfaitement.

Les responsables de l'ONU et les soldats onusiens débarquent et maîtrisent la situation avec l'armée congolaise. Le 25 octobre 1960, les professeurs sont revenus et l'année académique 60 - 61 est ouverte. L'Université retrouve son souffle et chacun reprend ses tâches d'enseignement, de recherches et sa charge clinique. Cependant, certains expatriés ne sont plus revenus, ayant trouvé une opportunité d'emploi en Belgique. Le recteur fait alors appel à des professeurs étrangers de toutes nationalités qui viennent nombreux combler les vides.

Pour ceux qui restent, se pose le problème d'une certaine garantie dans la carrière universitaire en cas de nouveaux troubles ou de sérieux problèmes de santé ou autres. Dans ce but, le recteur obtient du pouvoir organisateur de l'UCL des promesses pour le corps enseignant à des conditions bien précises.

Dès 1960, le gouvernement congolais permet aux assistants médicaux formés à la Fomulac, à Léopoldville et dans les grandes villes, d'accéder au titre de docteur en médecine, moyennant une formation complémentaire de trois années minimum, correspondant au doctorat en sciences médicales. Beaucoup d'entre eux vont dans les écoles françaises et certains viennent en Belgique où les universités exigent cinq années de formation. De retour au Congo, ces nombreux médecins occuperont les postes de chef de service dans les hôpitaux et certains deviendront assistants aux cliniques universitaires Lovanium.

Progressivement, les expatriés de la Faculté de médecine et des cliniques sont remplacés par des autochtones et après 1968, la plupart des services et des chaires d'enseignement sont nationalisées. À la direction de l'Université, Mgr Tharcisse Tshibangu remplace le recteur L. Gillon en 1967 *.

Le lien avec l'U.C.L. et la dénomination Lovanium sont brisés par une loi de 1971 qui ordonne l'appellation "Université de l'état zaïrois" (UNAZA) sous la dépendance de l'état zaïrois. Dans les années suivantes, les subsides du gouvernement sont quasi inexistantes ; les enseignants se rabattent sur les étudiants en prélevant une participation financière pour chaque cours suivi. Le nombre des étudiants en médecine s'accroît considérablement jusque 4 000 inscriptions en première candidature. Les cliniques sont aussi dépourvues de ressources, ce qui entraîne la diminution des patients au profit des cliniques de la ville. De nombreux premiers professeurs zaïrois sont décédés du SIDA, ce qui rend l'enseignement très précaire.

Retourné en 1986, à Kinshasa et à l'Université UNAZA, le Pr P. Hennebert constate une importante dégradation des bâtiments et des cliniques universitaires. En ville, par contre, les hôpitaux reçoivent une aide de l'état et des différentes ONG dont Memisa et Médecins Sans Frontières, de sorte que la qualité des soins s'y améliore nettement et que tous les lits sont occupés, contrairement aux cliniques universitaires. Les anciens médecins boursiers venus compléter leur formation aux cliniques universitaires Saint-Luc de Woluwe, ont pris courageusement leur service dans les hôpitaux de la ville, ce qui a rendu confiance aux malades.

L'aventure Lovanium est définitivement terminée pour les expatriés et l'avenir est entièrement dans les mains des Congolais qui restent sans moyens, car les autorités politiques sont restées méfiantes vis-à-vis des étudiants et des enseignants.

Oud - Heverlee, septembre 2001

-
- *Commentaires.* À son retour en Belgique, en juillet 1968, le Pr Jean Sonnet, doyen de la Faculté de médecine à Lovanium de 1964 à 1968, trouvera difficilement sa réinsertion en médecine interne étant mal accueilli par le Pr F. Lavenne. Il s'occupera d'un laboratoire de chimie hématologique puis du service de biochimie médicale dont il fut chargé en 1969 de réunifier la section de médecine interne (Dr Frédéric Stein) et celle de chirurgie (M. Alexandre Hassoun). Il sera chef de service de ce service en 1973, mais cédera cette fonction au Pr Jacques Berthet arrivé au terme de son décanat en 1974. Il devient alors simultanément chef de clinique en médecine interne générale et chef de laboratoire en biochimie médicale. En 1983, la responsabilité des malades sidéens hospitalisés aux cliniques Saint-Luc lui sera confiée.

Rentré en Belgique en Belgique en 1965, le Pr Paul Hennebert connaîtra beaucoup de difficultés pour sa réinsertion en chirurgie, comme il le raconte lui-même en évoquant sa carrière dans le chapitre suivant « De Lovanium à l'urologie pédiatrique ».



Les premiers candidats médecins de l'année 1959.
Le Pr P. Hennebert au deuxième rang à droite.



Article du quotidien « La Libre Belgique » du 19 février 1963.



Le président Joseph Kasa-Vubu (à gauche) devant le microscope opératoire au laboratoire en 1961.



À l'occasion de la promotion des premiers médecins en juillet 1964 à Lovanium.
À droite, le Pr P. Hennebert, et au second plan de gauche à droite, les Prs Théo Godfraind,
Jean Sonnet et Calixte Ronsse.